

Le Butineur

Pollinium, créateur de biodiversité



Bulletin d'information des abeilles d'ADELAC

Été 2022

Engagé dans la volonté de défendre la biodiversité, ADELAC s'investit dans le parrainage d'abeilles. Venez découvrir de l'intérieur et le temps d'une lecture la vie incroyable des butineuses. Bonne découverte aux curieux de la Nature

ADELAC

– Chronique du rucher –

Du nectar au miel, une transformation magique

Au départ, il y a la fleur. A la fin, il y a une tartine de miel. Entre les deux, de nombreuses opérations se sont déroulées, dans et en dehors de la ruche.

La première étape de la fabrication du miel a lieu au cœur des fleurs. C'est là que les butineuses puisent le nectar, un liquide composé d'eau et de saccharose, qu'elles stockent dans leur "estomac à miel", c'est-à-dire leur jabot. Elles rentrent ensuite à la ruche où des receveuses les attendent à la porte. A peine les premières sont-elles arrivées que les secondes les déchargent de leur butin, le stockant à leur tour dans leur jabot. La goutte de nectar commence sa lente transformation chimique, passant d'abeille en abeille, de jabot à jabot, jusqu'à l'alvéole finale qui l'accueille. Au fil de ces échanges, le liquide se concentre en enzyme-invertase qui transforme les sucres de la plante en sucres simples, principalement glucose et fructose. Une certaine quantité de ce glucose est modifiée par une seconde enzyme, la glucose oxydase. On obtient alors de l'acide gluconique



© The physicist - AdobeStock

et du peroxyde d'hydrogène. Eh oui, les abeilles sont de sacrées chimistes ! Grâce à cet acide, elles éloignent bactéries et autres champignons de leur pitance. Il ne leur reste quasiment plus qu'à faire évaporer le trop-plein d'eau. La chaleur

estivale et leurs battements d'ailes y suffisent. Lorsque la teneur en eau atteint 18 % et que les microbes ne peuvent plus y proliférer, elles referment l'alvéole avec un bouchon de cire. Le miel est mûr, prêt à consommer... par vous ?

– Histoire de ruches –

Faux bourdon, mais vrai gourmand !



© Dmytro Smaglov - AdobeStock

Sa physionomie bonhomme ne trompe pas : tout en rondeurs, le faux-bourdon ne passe pas inaperçu dans une ruche, au milieu de ses sveltes sœurs. Le mâle de l'abeille est surtout présent dans les colonies lors des fortes miellées, au printemps et en début d'été. Né de l'éclosion d'un œuf non fécondé, il ne possède pas de dard et ne récolte rien du tout. Sa seule et unique fonction est la reproduction.

Né pour s'accoupler avec une reine en plein vol (le vol nuptial), il ne survit pas à ces acrobaties puisqu'il y laisse son appareil génital.

Dépourvu de moyens de défense, de glandes cirières et de peignes à pollen, il a néanmoins quelques atouts pour parvenir à ses fins. Ses yeux sont deux fois plus grands que ceux des ouvrières et comptent davantage de facettes. Ses antennes contiennent dix fois plus de récepteurs olfactifs et ses muscles de vol sont mieux développés.

Programmé pour féconder... et pour mourir avant l'hiver. Le faux-bourdon, grand gourmand, est chassé de la ruche à l'automne. Son espérance de vie ne dépasse guère 90 jours.



– Des Abeilles et des Hommes –

Partager les informations utiles au bénéfice de tous

En période de miellée, la mobilisation générale des butineuses est spectaculaire. Dès les premiers rayons du soleil, les premières exploratrices sortent de la ruche à la conquête des fleurs environnantes. Elles s'empressent d'identifier les fleurs du jour les plus généreuses en nectar et les plus proches de la ruche : une sorte d'étude de marché mise à jour quotidiennement.

Alors les abeilles s'activent pour remplir leur jabot (le jabot est une sorte de grand réservoir à nectar, l'abeille me fait penser à un avion canadien porteur d'eau pour éteindre les incendies !). De retour à la colonie, les premières abeilles du matin vont immédiatement partager ces précieuses informations et enrôler de

nouvelles butineuses grâce à la fameuse danse en huit. Celles-ci vont disposer de toutes les informations utiles (direction, distance et espèce florale) pour optimiser la récolte. De retour à la ruche cette deuxième vague de butineuses va à nouveau enrôler de nouvelles abeilles et ainsi de suite jusqu'à la mobilisation d'une troupe innombrable de butineuses.

Je connais des entreprises où la stratégie des ventes se fonde sur des études de marché datant de plusieurs années et jamais mises à jour. J'en connais d'autres où chacun préfère garder son pouvoir en évitant de partager les informations utiles à la réussite de tous. Heureusement, les abeilles n'ont pas de telles pratiques !



© WONG SZE FEI - AdobeStock

Henri Duchemin,
apiculteur, sociologue et fondateur
de Melilot Consulting.
Retrouvez ces rubriques sur : <http://melilotconsulting.com>

– Histoire de ruches –

Drôle de cueillette !



© andreaobzerova - AdobeStock

" Cueillir " un essaim est le sport favori de l'apiculteur. A moins que ça ne soit sa hantise ! Selon le lieu que les abeilles ont choisi pour s'installer en quittant la ruche, les récupérer

peut devenir soit une partie de plaisir, soit un véritable casse-tête... pas toujours couronné de succès d'ailleurs. Dans le meilleur des cas, celui qui est relaté dans tous les bons précis d'apiculture, l'essaim, bien regroupé autour de sa reine et formant une belle grappe dense, s'est gentiment suspendu à une branchette facilement accessible. Il suffit alors de positionner une ruchette en dessous, un carton ou un panier, et de secouer la branche.

Les abeilles tombent dans le récipient et le tour est joué. Mais tout n'est pas toujours aussi simple !

L'essaim se loge parfois très très haut dans les arbres, ou dans des broussailles inaccessibles ou derrière le bardage d'une maison... Dans ces cas, l'opération devient beaucoup plus compliquée et plus aléatoire. Seule la pose, à proximité, d'une ruchette piège accueillante, garnie de feuilles de cire, peut éventuellement décider ces dames à descendre de leur perchoir. Quoique...

Brèves

Proverbes et dictons

« *L'être humain est une ruche d'Etres* »

Gaston Bachelard

COVOITURAGE PIQUANT !

C'est le site 20minutes.fr qui le rapporte : un essaim a choisi de s'installer sur une voiture garée dans une rue du Havre, en Seine-Maritime. Appelé à la rescousse, un apiculteur l'a récupéré sans dommages.

